

# LES CAMPS MATHÉMATIQUES DE L'AMQ DE 1991, 1992 ET 1993

n-Marie de Koninck,  
Université Laval

C'est le rêve de tout professeur de mathématiques d'arriver à donner un cours à un petit groupe d'étudiants brillants et motivés. Grâce aux camps mathématiques de l'AMQ, ce rêve est devenu, pour plusieurs, une réalité. En effet, tous ceux et celles qui se sont portés volontaires pour enseigner dans l'un ou l'autre des camps mathématiques de l'AMQ ont pu réaliser ce rêve.

Ainsi, à chaque été, depuis 1978, l'AMQ a vu à la tenue d'un stage de deux semaines, appelé *camp mathématique* de l'AMQ, à l'intention d'une vingtaine de jeunes adolescents choisis à partir des résultats du *Concours mathématique* de l'AMQ qui se tient à chaque année vers la mi-février.

Personnellement, en plus d'être professeur aux camps mathématiques de 1983 et de 1989, j'ai eu le privilège d'être responsable de l'organisation des camps mathématiques tenus à l'Université Laval durant les étés 1991, 1992 et 1993.

Chacun de ces trois camps était donc d'une durée de deux semaines (fin mai, début juin). À chaque année, une dizaine de professeurs du département de mathématiques et de statistiques de l'Université Laval ont accepté d'encadrer la vingtaine d'étudiants et étudiantes invités au camp.

Parmi les thèmes abordés lors de ces camps, on retrouve, entre autres, problèmes d'optimisation, théorie des nombres, résolution de problèmes, histoire de la géométrie, paradoxes de probabilité, calcul numérique, les fractales et l'utilisation du logiciel MATHEMATICA.

Voilà donc de quoi bien occuper nos stagiaires de «9 à 5». Le reste du temps, les jeunes peuvent s'adonner à diverses activités sportives et culturelles; et oui! pourquoi pas une randonnée en montagne, de l'escalade, une visite de station météo, une randonnée en canot, un rallye forestier, etc.; tout cela sous l'oeil vigilant d'une équipe de moniteurs expérimentés. D'ailleurs, la moitié du camp se tenait à la *Forêt Montmorency*, en pleine nature, à 60 km

de Québec: les professeurs étaient heureux de donner leur enseignement dans un cadre «moins académique» et «plus naturel», alors que les jeunes se retrouvaient ainsi loin de la ville et de tous les dérangements qui s'y rattachent.

J'ai d'ailleurs remarqué que les jeunes ont beaucoup apprécié le fait d'être bien encadrés autant sur le plan académique (par les professeurs) que sur le plan des activités para-académiques (par les moniteurs), et ainsi être occupés toute la journée. Il faut dire qu'ils sont à l'âge (16 à 18 ans) où ils et elles ont beaucoup d'énergie à dépenser!

Les trois camps mathématiques que j'ai eu le plaisir d'organiser peuvent se caractériser ainsi: des maths, des jeux intellectuels, du sport, un encadrement professionnel, soit tout ce qu'il faut pour que notre élite intellectuelle en devenir puisse s'épanouir.

À travers toutes ces activités, on s'est assuré que chacun puisse y mettre du sien: poser sans cesse des questions aux intervenants, s'attarder sur un problème d'intérêt particulier, suggérer une activité, etc. Les adolescents des années 1990 sentent le besoin d'être autonomes et ils sont capables de l'être: il suffit qu'on leur donne la chance de faire valoir leurs talents.

Pour les camps de 1991 et 1992, le modèle de financement était, à mon avis, idéal: une participation «1/3, 1/3, 1/3» de l'Université Laval, du ministère de l'Éducation et de l'entreprise privée (IST en 1991 et Desjardins en 1992). Pour le camp de 1993, le gouvernement a retiré l'appui qu'il apportait à cette activité depuis quinze ans: un effort supplémentaire a donc dû être fourni par les deux partenaires demeurés fidèles.

Malgré les petites contraintes financières, le camp mathématique de l'AMQ connaît encore un succès remarquable, un succès qui est d'ailleurs tout à fait à la mesure de l'enthousiasme de ses stagiaires et de ses organisateurs.